L'ATELIER DISTRIBUTION PRÉSENTE

D'où Vient le Vent

UN FILM DE AMEL GUELLATY



L'ATELIER DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION PRÉSENTE

D'OÙ VIENT LE VENT

UN FILM DE
AMEL GUELLATY

TUNISIE/FRANCE/QUATAR
Format 1.85 | Son 5.1 | Durée 1H39

LE 10 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION
L'ATELIER DISTRIBUTION
4 Av. du Général Leclerc,
92100 Boulogne-Billancourt
01 84 19 60 60
contact@latelierdistribution.fr

RELATIONS PRESSE
CC PRESSE
Celia Mahistre / Cilia Gonzalez
06 24 83 01 02
cc.bureaupresse@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur www.latelierdistribution.fr

L'ATELIER DISTRIBUTION

SYNOPSIS

À Tunis, Alyssa et Mehdi, deux amis d'une vingtaine d'année, rêvent d'opportunités dans un pays conservateur et autocratique. Quand Alyssa découvre un concours d'art dont le prix est une résidence artistique à l'étranger, elle décide d'y inscrire Mehdi. Seul obstacle : le concours se tient à Djerba, à plus de 500 kilomètres. L'audace va les pousser à prendre la route et leur destin en main, à la poursuite d'une vie meilleure.



AMEL GUELLATY

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Le titre *D'où vient le vent* évoque l'invisible, le mouvement. Que représente ce souffle dans le film, et pourquoi l'avoir choisi comme titre ?

Je voulais un titre qui évoque la poésie du film. Dans l'histoire, Mehdi raconte des histoires à Alyssa pour l'aider à rêver, pour l'emmener ailleurs. À un moment, il lui invente même une histoire sur l'origine du vent. Le titre vient directement de là.

Mais ce souffle renvoie aussi au mouvement : celui du road trip, bien sûr, mais aussi celui de la jeunesse, de l'élan, de la créativité. Le vent, c'est quelque chose qu'on ne voit pas mais qu'on ressent, comme les désirs, les frustrations, les rêves de ces personnages.

Dans quel contexte intime et politique est née cette histoire ?

Le film est né d'un désir très simple : parler de la jeunesse tunisienne, sans discours ni slogans. J'avais envie de raconter ce moment suspendu, cet entre-deux dans lequel beaucoup de jeunes se trouvent aujourd'hui.

C'est une génération qui porte encore les espoirs nés après la révolution, mais qui se confronte à une réalité économique, sociale et politique bien plus dure que ce qu'elle avait imaginé. Le film ne cherche pas à expliquer ni à analyser politiquement la Tunisie.



© Bechir Zayene - 2024



L'autre envie très forte était de raconter une histoire d'amitié entre un homme et une femme. Ce type de lien est très présent dans ma vie, et particulièrement essentiel à cet âge-là. J'avais envie de rendre hommage à ces relations, encore très peu représentées au cinéma, qui leur préfère souvent les histoires d'amour ou les amitiés du même sexe.

Mehdi et Alyssa semblent coincés dans un quotidien bouché. Aviez-vous le sentiment de filmer une génération, ou plutôt un état plus universel de la jeunesse contemporaine ?

Les deux. La jeunesse tunisienne n'est pas une exception. Elle traverse les mêmes angoisses, les mêmes doutes, les mêmes frustrations que beaucoup de jeunesses ailleurs, notamment autour de la Méditerranée. Et surtout l'histoire d'amitié, elle est complètement universelle, et parle à tout le monde. Mais il existe aussi des spécificités très tunisiennes : ce sentiment d'être entre deux mondes, entre deux continents, entre le désir de partir et l'attachement à un territoire. Cet entre-deux est profondément ancré dans l'histoire récente du pays, et il façonne l'identité de cette génération.

Comment votre regard de photographe vous guide-t-il dans votre approche des cadres et des corps ?

Je pense d'abord en images. Même au niveau de l'écriture, je pense en images : le cadre, la composition et le mouvement viennent souvent avant les mots. Le cadre et la composition sont essentiels pour moi. J'aime aussi limiter l'espace des acteurs, les contenir dans un cadre assez strict, presque contraignant. Cela les oblige à chercher à l'intérieur

d'eux-mêmes plutôt qu'à l'extérieur, et crée une tension très forte dans les corps. Avec Frida Marzouk, la cheffe opératrice, nous avons travaillé pendant des semaines en amont sur un storyboard très précis. Le film était déjà extrêmement clair dans ma tête avant même le tournage.

Le film se distingue par un travail très marqué sur les couleurs. Comment cette palette raconte-t-elle l'état intérieur des personnages ?

Je voulais que le film puisse être compris presque sans dialogues, que l'image parle d'elle-même. Chaque couleur correspond à un état intérieur. Le rouge est lié à la colère, à l'urgence, au feu. Le bleu est associé au rêve, à l'apaisement, à la fuite mentale. Le jaune renvoie à la Tunisie elle-même -, le désert, la lumière, la chaleur, mais aussi une forme de mémoire. À mesure que les personnages évoluent, les couleurs se déplacent, se mélangent, se contaminent. La palette accompagne leur transformation intérieure. Je n'ai rien inventé, j'utilise les codes couleurs qui existent déjà, je les emprunte au cinéma d'Almodovar.

Vous introduisez des incrustations animées qui rompent avec le réalisme attendu du film. D'où vient cette idée formelle, et que permettent ces échappées de l'imaginaire ?

Comme Alyssa, je rêve pour m'échapper des situations inconfortables. Je n'ai pas une imagination aussi poétique qu'elle, mais le rêve est un élément très important de mon identité, et j'avais envie qu'il fasse partie du film.

L'imagination est un outil universel, indépendant du niveau social ou de l'éducation. Elle est particulièrement puissante dans la jeunesse, puis elle s'effrite avec le temps chez certains, tandis que d'autres choisissent de la préserver. Le rêve et l'imaginaire sont des thèmes centraux du film : ils parlent d'une génération de rêveurs confrontée à une réalité dure, parfois brutale.



Le film se situe constamment entre deux mondes : le réalisme et l'imaginaire, le drame et la comédie, l'espoir et le désespoir. La 3D était pour moi le moyen le plus direct d'exprimer visuellement ces images intérieures que j'avais en tête, de donner une forme concrète à cet espace mental.

Le film emprunte les codes du road-movie mais il est fait de détours et de stagnations. Que signifie le voyage pour vos personnages ?

Le voyage est à la fois extérieur et intérieur. Le road movie est un genre idéal pour faire évoluer les personnages, pour les faire traverser différents états émotionnels.

C'est un voyage de découverte de soi, mais aussi de découverte du pays. La Tunisie est presque un personnage à part entière. C'est un territoire aux multiples facettes, que Mehdi et Alyssa apprennent à regarder autrement, à travers les paysages mais aussi à travers les mentalités.

Et puis il y a le voyage ultime, celui qu'Alyssa projette : le départ vers l'Europe. Un voyage migratoire, chargé de fantasmes, d'espoir et d'illusion.

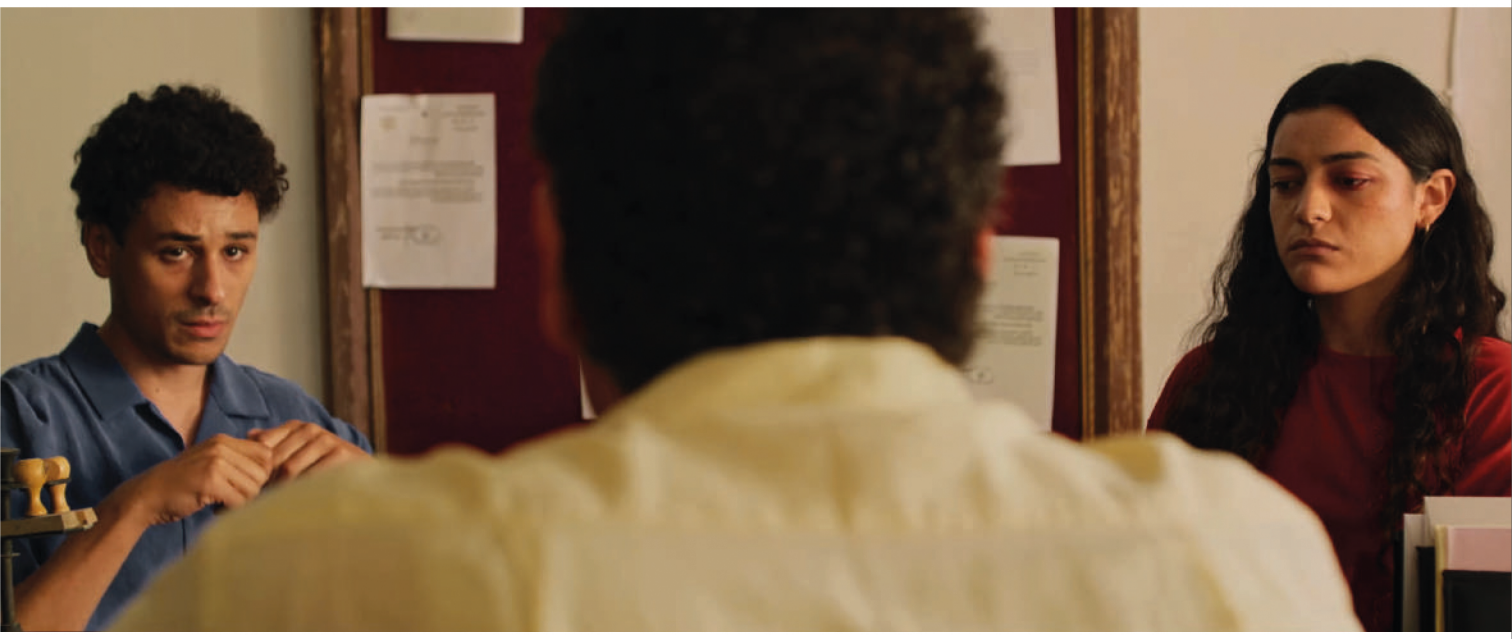
Comment avez-vous choisi Eya Bellagha pour incarner Alyssa, et comment avez-vous travaillé avec elle pour faire exister ce personnage libre, insaisissable ?

Eya était doublure sur mon premier court métrage. Elle n'avait que 17 ans à l'époque, mais son visage et son énergie m'avaient profondément marquée. Il y avait déjà quelque chose de très fort dans sa présence, une intensité naturelle.

Après le bac, elle a intégré une école d'acteurs. Et avant même de commencer le casting pour ce film, je l'avais déjà en tête pour le rôle d'Alyssa. Nous avons beaucoup répété avant le tournage, avec Slim et Eya. Ils ont aussi travaillé ensemble en amont pour créer une vraie complicité, une synergie organique. Alyssa ressemble beaucoup à Eya ou en tout cas, elles partagent la même énergie qui mêle fougue, jeunesse et instinct. Mon travail a surtout consisté à







canaliser cette énergie, à lui donner une direction. Eya a fait un travail remarquable pour donner à Alyssa cette liberté, cette fragilité et cette complexité.

Face à elle, Slim Baccar compose un Mehdi plus intérieur, presque en retrait. Comment avez-vous construit cette dynamique entre les deux comédiens ?

Je les ai d'abord castés séparément, puis ensemble. Très vite, j'ai senti qu'il y avait une complémentarité. Nous avons loué une maison et vécu tous les trois pendant quelques jours avant le tournage. Nous avons répété, regardé des films, parlé longuement pour créer une vraie intimité de travail.

Slim et Mehdi partagent une sensibilité commune, une forme de retenue et d'intériorité. J'essaie toujours de chercher chez l'acteur des points de contact avec le personnage, pour que l'interprétation soit organique et non fabriquée.

La relation entre Mehdi et Alyssa échappe aux schémas habituels : ni couple, ni simple amitié. Que vouliez-vous explorer à travers ce lien singulier ?

Je voulais explorer un lien ambigu mais pur, un espace où l'attachement ne passe pas nécessairement par le désir amoureux.

Il existe des relations extrêmement intenses entre un homme et une femme qui ne se définissent pas par le couple. Ce sont des relations faites de soutien, de projection, de miroir. On peut s'y reconnaître, s'y confronter, grandir ensemble sans que cela devienne une histoire d'amour au sens classique.

Entre Mehdi et Alyssa, il y a de la tendresse, de la tension, de la complicité et parfois de la frustration. Ce flou m'intéressait beaucoup. Il reflète aussi cet âge où l'on cherche encore sa place, où les relations ne sont pas encore figées dans des catégories.



Ce que j'aime particulièrement, c'est que chaque spectateur a un avis différent sur leur relation. À chaque projection, quelqu'un me dit qu'ils sont simplement amis, un autre qu'ils sont amoureux sans oser se l'avouer, ou qu'un seul des deux aime l'autre. Chacun projette sa propre histoire sur eux. Et je trouve cela merveilleux.

Le concours de dessin révèle frontalement la corruption et le clientélisme. Que souhaitiez-vous montrer à travers cette conclusion amère ?

La réalité prend malheureusement le dessus sur les rêves. Le clientélisme, l'échelle sociale bloquée, font partie de la réalité du pays et de nombreux autres pays, notamment autour de la Méditerranée.

Une révolution a eu lieu, oui. La tête a été coupée, mais le système, lui, est encore là. La corruption infiltre encore beaucoup d'articulations de l'État, en Tunisie comme ailleurs.

Je voulais montrer cette désillusion sans discours appuyé, simplement à travers une situation concrète : un concours censé récompenser le talent, mais qui révèle finalement les mécanismes invisibles du pouvoir.

En quoi était-il important de montrer que votre héroïne résiste aux assignations de genre ?

Je n'aborde pas l'homosexualité à travers Alyssa. Elle le dit elle-même, elle n'aime pas les filles, elle expérimente.

Ce qui m'intéressait, c'était la découverte de la sexualité. Faire un *coming-of-age movie* (ou récit initiatique) sans parler de sexualité aurait été une erreur. Alyssa explore, teste, se cherche. Elle n'est pas bloquée par une morale conservatrice ; elle avance dans une forme de liberté instinctive, parfois risquée.

Le film ne prétend pas traiter le tabou de l'homosexualité dans les pays arabes, qui est un sujet complexe, profond, et

qui mérite bien plus qu'une scène pour être abordé sérieusement. Ce qui m'intéressait ici, c'était le mouvement, l'essai, l'expérience propre à la jeunesse.

Dans la dernière partie du film, le duo se sépare, et Alyssa semble embrasser un héritage artistique paternel. Peut-on y voir une forme d'échappatoire ou de réinvention face à l'impasse ?

Oui, bien sûr. Parfois, le bonheur n'est pas là où on pensait le trouver. Parfois, il se trouve dans l'acceptation, dans la réconciliation avec ce que l'on rejetait et dans la réinvention.

Alyssa ne réalise peut-être pas le rêve qu'elle avait en tête au début du film. Mais elle trouve une forme de paix intérieure. Ce n'est pas une victoire spectaculaire, ce n'est pas un départ triomphal, c'est une transformation plus silencieuse mais tout aussi importante.

Un mot sur la musique qui est très présente dans le film ?

La musique était absolument centrale pour moi. Je ne voulais pas d'une bande originale "illustrative" ou trop occidentalisée qui viendrait plaquer une émotion sur les images. Je voulais une musique que mes personnages auraient réellement pu écouter. Des morceaux vivants, actuels, ancrés dans leur génération.

On a travaillé avec Omar Aloulou pour les compositions originales, mais une grande partie de la bande-son vient de chansons existantes, issues de la scène tunisienne et régionale. C'était très important pour moi de mettre en lumière des talents de la région, et de montrer que la jeunesse écoute aujourd'hui une musique contemporaine, hybride, pas seulement la musique folklorique ou de la musique occidentale.

Le film est un road-movie, donc les personnages sont souvent en mouvement, en voiture, sur la route. La musique accompagne leurs silences, leurs tensions, leur désir de fuite. Elle donne le rythme émotionnel du film.

Obtenir les droits n'a pas toujours été simple, mais ça valait la peine. Et ce qui m'a rendue très heureuse après les projections, c'est que beaucoup de spectateurs m'ont parlé de la musique. Ils me demandaient les titres, ils disaient qu'ils avaient découvert des artistes. Pour moi, c'était exactement le but : que la bande-son ne soit pas seulement un accompagnement, mais une vraie immersion dans l'énergie de cette jeunesse et de cette région.

LA RÉALISATRICE

Amel Guellaty est une réalisatrice et photographe tunisienne. Après des études de droit à la Sorbonne, elle commence à travailler dans le cinéma en tant qu'assistante sur plusieurs longs métrages tels que Après Mai d'Olivier Assayas, *Mektoub my love* d'Abdellatif Kechiche. En 2017, elle réalise son premier court-métrage *Black Mamba* qui a été sélectionné dans plus de 60 festivals de films internationaux et a remporté de nombreux prix.

Parallèlement à son travail dans le cinéma, Amel s'est inscrite en 2014 à l'*International Center of Photography* (ICP) à New York et a commencé à travailler en tant que photographe notamment pour le magazine *ELLE*. ***D'où vient le vent***, qui a fait sa première au Festival de Sundance, est son premier long-métrage.



FICHE
ARTISTIQUE

Alyssa	Eya Bellagha
Mehdi	Slim Baccar
Zeineb	Zeineb Neji
Institutrice	Mariem Dridi
Employée administration	Shirine Guiga
Professeur	Oumayma Bahri
Homme menuiserie	Mounir Laouini
Femme menuiserie	Assala Najjar
Mère Mehdi	Fatma Felhi
Mère Alyssa	Lobna Mlika

FICHE
TECHNIQUE

Réalisation/Scenario Amel Guellaty

Producteurs Asma Chiboub & Karim Aitouna - Atlas Vision & Haut Les Mains
Co-Producteur Chadi Abo - Hecat Studio
Directeur de la Photographie Frida Marzouk
Montage Amel Guellaty
Son Aymen Labidi
Producteurs Délégués Melik Kochbati & Thomas Micoulet
Décors Khalil Khoudja
Costumes Shehrazad Methenni
Maquillage Nihel Ben Sedrine
1ère Assistante Réalisation Balsem Errouh Oukhay Libolt
Compositeur Omar Aloulou
Etalonnage Julien Blanche
Mix Samy Gharbi
Ventes Internationales Films Boutiques
Distribution L'Atelier Distribution

Avec le soutien de :

Ministère des Affaires Culturelles
Centre National du Cinéma et de l'Image animée
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Fonds Image de la Francophonie
Aide aux cinémas du monde - Centre national du cinéma et de l'image animée
Institut Français
Doha Film Institute
AFAC - Arab Fund for Arts and Culture
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Visions Sud Est
Kamel Lazaar Foundation
Institut Français de Tunis
Culture Resource

D'où Vient le Vent

LE 10 JUIN AU CINÉMA



L'ATELIER DISTRIBUTION

4 AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
01.84.19.60.60

CONTACT@LATELIERDISTRIBUTION.FR

MAQUETTE: STEEVEN FLORES PROD